

« De l'intime à l'ultime :
nous sommes tous en chemin »

Prière d'ouverture :

Soyez les bienvenus en ce jour, fête de l'Épiphanie.
« Regarde – dit le prophète – l'obscurité recouvre la terre
et les ténèbres couvrent les peuples.
Mais sur toi se lève le Seigneur et brille sa Lumière.
Les nations marcheront vers sa Lumière,
et tous vers la clarté de son aurore. »

Notre vie tout entière peut être placée
sous l'étoile de Jésus Christ.
Elle trace un chemin de vie,
elle fait de nous des porteurs de Lumière.

Écoutez cette histoire :

Un jour, Yitzhak Méir, alors qu'il était enfant, a été emmené par sa mère chez le Maggid de Kosnitz.

Quelqu'un voulut s'amuser de l'enfant. Il lui dit :

« Mon petit Yitzhak, je te donne un florin si tu me dis où habite Dieu. »

« Et moi, répondit l'enfant, je t'en donne deux si tu me dis où il n'habite pas. »ⁱ

Chant du Psaume 72 § 1.2.4 p.86 « Revêts, Seigneur, de ta justice le Prince de la paix »

Prions :

Dieu éternel, créateur de toute vie
tu es l'univers et tout existe par ta grâce.
Seigneur, prends pitié de nous.

Jésus, source de salut pour tous,
ta venue parmi nous
rend manifeste l'amitié de Dieu pour chaque être humain.
Christ, prends pitié de nous.

Esprit saint, messenger, porteur de la Parole,
tu conduis chacun sur la voie de Dieu.
Seigneur, prends pitié de nous.

Dieu nous illumine de son pardon.
Notre vie est placée sous le signe de l'étoile...
chemin de vie, de confiance et de joie.

Prière du jour :

Seigneur Dieu, grâce à l'étoile qui guidait les mages
– grâce à cette Lumière que tu leur insufflais –
tu as apporté la Révélation au monde et à ses habitants.
Daigne nous accorder d'être conduits à notre tour
jusqu'à la claire vision de ta splendeur.
par Jésus Christ, ton Fils, notre Seigneur
qui vit et qui règne avec toi, Père, et le Saint-Esprit,
un seul Dieu pour les siècles des siècles.
Amen.

Chant 32/04 § 1 à 4 p.354 « Ô Dieu, tout-puissant créateur »

Matthieu 2, 1 à 12

Des savants viennent se prosterner devant Jésus

Après la naissance de Jésus à Bethléem, en Judée, à l'époque où Hérode était roi, des savants vinrent d'Orient. Ils arrivèrent à Jérusalem et demandèrent :

« Où est l'enfant qui vient de naître, le roi des Juifs ? Car nous avons vu son étoile apparaître en orient et nous sommes venus nous prosterner devant lui. »

Quand le roi Hérode apprit cette nouvelle, il fut troublé, ainsi que toute la ville de Jérusalem. Il réunit tous les grands-prêtres et les spécialistes des Écritures, et leur demanda où le Christ devait naître.

Ils lui répondirent : « À Bethléem, en Judée. Car voici ce que le prophète a écrit :

“Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es certainement pas la moins importante des localités de Juda ; car c'est de toi que viendra un chef qui conduira mon peuple, Israël.” »

Alors Hérode convoqua secrètement les savants et s'informa auprès d'eux du moment précis où l'étoile était apparue. Puis il les envoya à Bethléem, en leur disant :

« Allez chercher des renseignements précis sur l'enfant ; et quand vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir, afin que j'aie, moi aussi, me prosterner devant lui. »

Après avoir écouté le roi, ils partirent. Et l'étoile qu'ils avaient vue en Orient les précédait ; quand elle arriva au-dessus de l'endroit où se trouvait l'enfant, elle s'arrêta. En la voyant là, ils furent remplis d'une très grande joie.

Ils entrèrent dans la maison et virent l'enfant avec sa mère, Marie. Ils tombèrent à genoux pour se prosterner devant l'enfant ; puis ils ouvrirent leurs trésors et lui offrirent des cadeaux : de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

Comme ils furent avertis dans un rêve de ne pas retourner auprès d'Hérode, ils prirent un autre chemin pour rentrer dans leur pays.

Premier dimanche de janvier, une année nouvelle, le sera-t-elle vraiment ? Jour choisi pour la fête de l'Épiphanie – même si sa date officielle demeure le 6 janvier que les chrétiens orthodoxes de Russie et d'Orient retiennent pour fêter la Nativité, c'est-à-dire Noël, et même si les galettes des rois sont en vente dans les commerces depuis plusieurs semaines, avant même Noël proprement dit. Ou quand l'essentiel est de faire du chiffre d'affaires, sans chercher un peu de sens dans la vie sociale et économique. À bien y réfléchir et sans vouloir prendre une position qui pourrait être qualifiée de réactionnaire, lorsqu'un objet ou un événement est dissocié du sens qu'il porte ou par lequel il est porté, nous ne sommes plus dans le symbolique, mais bien dans le diabolique. Le symbolique étant précisément la marque de ce qui est uni ou réuni, et le diabolique le marqueur de ce qui est divisé ou séparé. Ne serait-ce pas déjà un élément de réflexion en rapport avec la fête de l'Épiphanie : notre société occidentale, libérale du point de vue socio-économique, ne se coupe-t-elle pas petit à petit du sens, de ce qui réunit, y compris dans la vie sociale. Et il faut une catastrophe environnementale comme celle de l'été dernier pour que la société retrouve le sens de l'union, redécouvre la valeur du symbolique, de ce qui unit plus fortement que ce qui divise. Il faut une pandémie, pour retrouver ce sens de l'être ensemble en face de la maladie et de la mort, au moins au début, avant que l'esprit diabolique de l'individualisme et de la revendication de la liberté individuelle au détriment de l'être bien ensemble ne prévale. Société qui se coupe du sens au point, par exemple, de sacrifier une fois encore le monde de la culture au profit des profits de la vie économique, sans se rendre compte que derrière ou à côté de la vie culturelle, il y a aussi une vie économique et une industrie multiple et variée, il y a des vies en jeu. Fermer le monde de la culture, c'est se priver de la quête du sens, s'atrophier des sens, se couper de l'essen-ciel. C'est alors faire œuvre diabolique, au sens littérale et non religieux, en s'attaquant à ce qui relève du symbole et qui révèle ce qui est encore de l'humain pensant, œuvrant, créant... en un mot ce qui fait de lui un être vivant, le contraire de celui qui est dé-pensant, dés-œuvrant et mé-crément... réduit à être un consommateur.

Vous me direz que nous voici bien éloignés du récit biblique de ce jour, tiré de l'évangile de Matthieu, de la visite des mages venus d'Orient d'abord à Jérusalem pour rencontrer Hérode le Grand, puis s'en allant à Bethléem pour rendre hommage à l'enfant venant de naître, guidés en tout cela par une étoile, avant de repartir « dans leur pays par un autre chemin ».

En sommes-nous vraiment si loin ? Je n'en suis pas si sûr. Reprenons les personnages de cette histoire. Nous avons un roi, un gouvernant. Il reçoit une nouvelle apportée directement par des savants venus de l'étranger. Les mages de cette époque peuvent être considérés, toutes proportions gardées, comme les astrophysiciens d'aujourd'hui. À scruter le ciel, ils essaient d'en découvrir les secrets, les messages. Et nous, que faisons-nous d'autre en envoyant dans l'espace le plus grand télescope jamais construit par les humains sinon lire dans les étoiles, les galaxies ? Donc, nous avons un roi qui reçoit dans son palais des savants étrangers venus lui apporter une nouvelles et lui poser une question. Ce gouvernant et tout le peuple de la capitale sont bouleversés. Il s'empresse alors de consulter le groupe d'experts qu'il a autour de lui. Ensuite seulement, il rend une réponse qui est aussi sa décision. À nouveau, cela ne vous rappelle-t-il rien ?

C'est peut-être le propre du récit de la naissance de Jésus par l'évangéliste Matthieu que de rester dans le plausible, dans le concret, au plus proche d'une certaine réalité historique.

À la différence de celui de l'évangile de Luc qui, lui, n'hésite pas à laisser de la place au merveilleux, avec par exemple le chœur des anges chantant dans le ciel en pleine nuit. Chez Matthieu, rien de tel, à part un seul petit ange de rien du tout, ou des songes... C'est la tradition postérieure puis le folklore populaire qui feront des mages des rois, ajouteront moult détails et caravanes, avec faste et magie.

Là, rien de tel. Tout est simple, concret, proche du réel si ce n'est de la réalité. Israël est un petit pays au centre d'un ensemble plus vaste, au carrefour de la région. Sa capitale, Jérusalem, est multi-ethnique, à cause notamment des institutions qui y ont leur centre – le Temple, mais pas seulement. Sa population se divise en trois groupes principaux : les judéens et les galiléens d'un côté, les samaritains de l'autre, et les jérusalémites. Parmi ces groupes, certains sont volontiers indépendantistes voire séparatistes ? Encore une fois, cela ne vous rappelle-t-il rien ?

Mais attention, comparaison n'est pas raison. Hérode le Grand n'est pas un premier ministre désigné à la suite d'un vote démocratique. Il est un dictateur qui a pris le pouvoir par la force, n'hésitant pas à ordonner le massacre de ses prédécesseurs et de leurs partisans. Il a des rêves de grandeur, fait construire des villes et des palais à sa démesure, tue à la tâche des milliers d'ouvriers pour satisfaire son égo, et fait assassiner toutes celles et tous ceux qui risquent de porter ombrage à son pouvoir, en particulier plusieurs de ses épouses et de ses propres enfants qu'il voit comme des rivaux potentiels. Alors, quand des étrangers viennent lui demander où doit naître le futur roi de sa nation, il n'hésite pas un instant à faire massacrer ceux que l'on appellera par la suite « les saints innocents ». Massacre dont, aujourd'hui, nous ne savons rien de la réalité, de son exactitude historique. Même s'il correspond aux mœurs de ce tyran, il aurait dû laisser des traces dans les chroniques de la vie d'Israël... ce qu'il n'y a pas.

Alors, bien sûr, il y a une lecture théologique possible. Matthieu, à travers les mages, dans cette naissance qu'il ne veut pas traduire en termes du merveilleux et du légendaire afin de mieux l'ancrer dans la réalité, annonce l'universalité du salut apporté en Jésus. Cette lecture, avec toutes ses variations possibles, est celle qui est le plus souvent prêchée en ce dimanche de l'Épiphanie. Permettez que, cette année, j'en mette une autre en avant.

Et si tous les protagonistes de ce récit très réel était une part présente en chacun, chacune d'entre nous ? Posons-nous les questions qui suivent, sachant que les réponses ne peuvent être que très personnelles.

Qui est Hérode le Grand en nous ? Cette part tyrannique qui nous meut, qui prend le pouvoir en nous et ne veut absolument pas le partager, qui peut parfois nous mener vers le grandiose, mais au prix de combien de vies des autres, pulsions souvent d'envie plus que de vie, donc de mort !

Qui sont ces spécialistes, ces experts que nous pouvons à tout moment interroger ? Il suffit que nous sachions nous tourner vers eux. Ils sont cette part de raison, de raisonnement. Ils ont souvent des réponses, mais les écoutons-nous ? Parfois trop... car eux ne bougent pas et nous rendent à l'immobilisme.

Les mages sont aussi une part de nous-mêmes, aussi étrangers qu'ils puissent nous apparaître parce que nous les reléguons de côté. Pourtant, ils sont bien là, présents, avec leur découverte et leurs présents – ce sont les émotions. Ils suivent fidèlement l'étoile qui trace chemin dans le ciel ému de notre intériorité.

En nous, il y a cette triple voix de la tyrannie, de la raison et du ressenti qui vibre aux ondes de la lumière nous invitant à nous mettre en chemin.

Mais un chemin pour où ?

Oh ! pas très loin, ou infiniment loin.

Pas pour aller plus loin que là où nous sommes, et en même temps pour aller tellement plus loin, toujours plus loin donc toujours plus proche de nous-mêmes, nous mettant en état de naissance et de renaissance, de surrection et de résurrection.

« *De l'intime à l'ultime... nous sommes tous en chemin* »ⁱⁱ, nous sommes tous chemin.

Pour cela, il y a une voix supplémentaire : celle de l'ange. Étrange figure qui apparaît dans cet évangile si concret. Cette voix est celle qui appelle à la vie. D'aucuns la disent numineuse, comprenez de cette dimension que l'on désigne ordinairement par spirituelle à défaut de pouvoir la nommer autrement. D'ailleurs, peut-être n'avons-nous pas à la nommer tant c'est elle qui nomme, juste nous laisser nommer par elle. « *Tu lui donneras le nom de...* », déclare l'ange à Joseph.

C'est également cette voix qui ouvre et clôt la Bible. Dans la Genèse, elle appelle Adam au jardin des origines : « *Où es-tu ?* »ⁱⁱⁱ Au livre de l'Apocalypse, elle est celle qui dit : « *Viens !* »^{iv} Entre les deux, elle appelle Abram en lui disant : « *Va vers toi-même* »^v ; elle révèle au prophète Jérémie : « *Avant que tu sois, je te connaissais* »^{vi}. Ainsi est la véritable Épiphanie, celle qui a du sens pour chacun, pour chacune car elle est manifestation de l'Être.

Alexandre Jollien, le philosophe a cette très belle formule qui pourrait résumer en une phrase notre lecture de ce jour : « *Naitre et se laisser féconder à chaque instant, le défi d'une existence* »^{vii}.

Il termine un de ses traités par ces réflexions qui viennent en écho à ce que j'ai essayé de vous transmettre en ce jour : « *Prier, c'est se taire, écouter et rire. Rire de ses pulsions, de ce moi qui veut toujours prendre la parole – et j'ajoute : pouvoir et raison... Au bout d'un moment, on peut franchir le pas et se demander ce qui gouverne sa vie : le qu'en dira-t-on, la soif de plaire ou l'appel de Dieu qui murmure à chaque instant au fond de nous ? Se libérer, c'est rejoindre cette source et agir à partir d'elle...* »^{viii}

Cette source est en nous. La véritable Épiphanie est de la laisser sourdre en nous afin qu'elle abreuve notre être et que, de nous, coule des fleuves d'eau vive, comme le dira plus tard Jésus.

Merveille et émerveillement quand chacun, chacune sent en lui, en elle, cette révélation, et peut alors à son tour repartir en son propre pays réjoui et transformé. Pays qui est toujours là, mais auquel maintenant nous avons accès par une autre chemin que celui de l'ordinaire du monde : chemin de foi et de spiritualité.

Annonces

Chant du cantique 41/14 § 1 .2.4.5 p.580 « Pour sa lumière, acclamons Dieu »

Prière d'intercession & Notre Père

Seigneur Dieu,
tu fais lever ta lumière
sur toutes les nations,

tu as conduit les mages venus de pays étrangers
jusqu'à la source de la vie.
Nous te louons de faire ainsi resplendir en nous la clarté
de ton visage.
Reçois notre prière.

Pour les peuples de la terre,
afin qu'ils soient accueillis parmi les tiens.
Pour celles et ceux qui gouvernent les nations,
afin qu'ils ne mettent pas d'entrave à la paix et à la fraternité.
Pour l'Église à travers le monde,
afin qu'elle marche à la Lumière de l'Évangile.
Pour celles et ceux qui ne voient pas de sens à leur vie,
afin qu'ils découvrent ton appel qui résonne en eux.
Pour nous-mêmes,
que nous trouvions en nous ton étoile qui nous guide
jour après jour jusque dans ton Royaume
qui n'est pas tellement plus loin que là où nous sommes
lorsque nous savons nous y attendre,
puisque c'est là où toi-même tu nous attends.

Seigneur,
tu as annoncé par les prophètes
que tous marcheront vers ta Lumière.
Remplis-nous de ta gloire,
et que nous ayons l'humilité nécessaire
afin qu'à travers nous
d'autres puissent te reconnaître.

*Notre Père qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne
que ta volonté soit faite
sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses
comme nous pardonnons aussi
à ceux qui nous ont offensés,
et ne nous laisse pas entrer dans la tentation,
mais délivre-nous du mal.
Car c'est à toi qu'appartiennent :
le règne la puissance et la gloire,
Aux siècles des siècles.
Amen.*

Chant du cantique 62/79 § 1&2 p.1003 « Rendons gloire à Dieu, notre Père »

Envoi & bénédiction

Nous avons devant nous une année nouvelle,
comme un vitrail à rassembler,
avec les 365 morceaux de toutes les couleurs
qui représentent les jours de notre vie.

Nous pouvons y mettre le rouge de l'amour et de l'enthousiasme,
le mauve des peines et des deuils,
le vert des espoirs et le rose des rêves,
le bleu ou le gris des engagements et des luttes,
le jaune et l'or des moissons.

Il y aura le blanc des jours ordinaires,
et le noir pour les absences.

La méditation, la prière et la foi
peuvent en être ce qui les rassemble.

Et le Seigneur Dieu peut illuminer de l'intérieur le vitrail de notre vie,
par la lumière de notre conscience de sa présence,
par le feu de son esprit de vie.

Ainsi, par transparence,
ceux que nous croiserons cette année
pourront peut-être ressentir
sa présence dans notre présent.»^{ix}

Il vous bénit,
celui qui est le Père et le Fils et le Saint-Esprit.
Allez dans la paix de Dieu.

Bruneau Jousselein, pasteur

ⁱ Martin Buber ; Récits hassidiques

ⁱⁱ Marie-Antoinette Cristiano, in Son & Lumière, revue de l'APRT, 2022 n°1

ⁱⁱⁱ Genèse 3

^{iv} Apocalypse 21

^v Genèse 12

^{vi} Jérémie 15

^{vii} Alexandre Jollien, sur sa page Facebook, 26 décembre 2021

^{viii} Alexandre Jollien, Vivre sans pourquoi, éd. L'Iconoclaste/Seuil

^{ix} G. Leclair, in Livre de prières, adaptation B. Jousselein